La République du Centre, 21 avril 2017

POLITIQUE ■ Entre souvenirs et vieilles habitudes, élus et militants nous racontent cette journée atypique

Secrets et rituels de dimanches d'élection

La journée d'après-demain aura une résonance particulière pour tous les Français. Encore plus pour ceux qui font campagne. Nous leur avons demandé à quoi ressemblent ces jours d'élection.

Hervé Suteau
herve.suteau@centrefrance.com

Il est des dimanches qui changent la vie. Ceux qui font passer de l'anonymat à la vie publique, du citoyen lambda à l'élu reconnu.

Nous avons interrogé des personnalités engagées en politique (*), qui nous racontent ces journées particulières. Entre petits secrets, rituels et loisirs ordinaires…

1981 ET 2002, DIMANCHES INDÉLÉBILES

Le dimanche 10 mai 1981, François Mitterrand est élu président de la République. Un jour inoubliable… pour les militants de gauche. « Je n'en souviens comme si c'était hier », raconte le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur, dont la joie reste immortalisée dans les séquences d'archives qui passent encore souvent à la télé. « Il devait y avoir des équipes de télé parisiennes à Orléans. J'étais au local du PS, c'était une joie considérable, c'était l'affermance ! » Même sentiment pour Jean-Marie Boutiflia, militant de la France Insoumise. « Je suis monté à Paris pour fêter ça. Un jour important… Même si j'ai vite déchanté. »

Arlette Laguiller seule contre tous

Un autre fameux dimanche a marqué les esprits : le 21 avril 2002, quand Jean-Marie Le Pen accède au second tour de la Présidentielle, face à Jacques Chirac. Ce soir-là, Arlette Laguiller fait polémique en refusant d'appeler à voter pour le président sortant. Farida Mégdoud, actuelle représentante de Lutte ouvrière à Orléans, était à ses côtés, à Paris.

« On en a discuté, mais on a vite fait le compte du nombre total des voix de la droite, et observé que l'extrême droite n'augmentait pas tant que ça son score de 1995. Ensuite on a pris cette décision. Le fait de dire que la droite était le seul rempart du FN, franchement *(silence)*… Je suis très fière de la position que l'on a prise à ce moment-là. On était à contre-courant mais on a fait face. C'est mon souvenir le plus marquant, politiquement… »

« 2002, ça a été un choc, poursuit Olivier Carré, maire Les Républicains d'Orléans. Avec un écho particulier ici, car la campagne avait été marquée par l'affaire Paul Voise (*cet Orléanais de 71 ans, tabassé chez lui, à l'Argentine, était devenu, le symbole hypermédiatisé de l'insécurité en France,*) »

DOMINGAL. Le dimanche 10 mai 1981 (en bas) est resté gravé dans la mémoire de nos témoins, qui remplissent souvent, ces jours-là, le rôle de président de bureau. Ailleurs dans le monde, on vote plutôt en semaine. ARCHIVES LA NR

Plus proches de nous, les municipales de 2014 restent, pour la droite cette fois, comme un souvenir fort. « Une victoire de la liste de Serge Grouard au premier tour, ça n'est pas rien, rappelle Nathalie Kerrien, élue orléanaise "En Marche !". On était en train de dépouiller et j'ai entendu que l'on avait gagné au premier tour. J'ai demandé confirmation à l'entourage de Serge par SMS. C'était vrai, il a fallu contenir ma joie avant d'aller en mairie où je l'ai cherché partout. »

JARDINAGE, SONDAGES… ET BUREAUX DE VOTE

Ces dimanches-là, certains ont aussi leur rituel, comme Jean-Pierre Sueur, dont les journées d'élection se ressemblent toutes. « Depuis 1983, je tiens un bureau de vote, à La Source. Ensuite, je vais à la mairie porter les résultats puis je vais au QG du PS, avant la préfecture. Souvent, j'ai les résultats avant 20 heures, grâce à des amis journalistes ou travaillant dans des instituts de sondage. »

Nathalie Kerrien remplit aussi un rôle citoyen ce jour-là, depuis 2014. « Ces journées commencent tôt, car on arrive au bureau de vote à 7 h 30. Quand j'étais candidate, sur mon nom ou sur la liste de Serge Grouard, je faisais le tour des bureaux, pour voir si ça avait beaucoup voté à tel ou tel endroit, classé à droite ou à gauche, pour sentir le résultat du scrutin… »

« Je faisais ça lors de mes premières élections et ça ne s'est jamais vérifié ! », sourit Olivier Carré qui, lui, s'efforce de vivre un « dimanche ordinaire », entre vie de famille et jardinage. Avant de se rendre à la mairie. « Mais j'aime ces heures d'attente, ça me fait toujours penser aux vers de Lamartine : "Ô temps, suspends ton vol…" »

Vérifier la taille des tas de bulletins

Jean-Marie Boutiflia remplira ce dimanche le même rôle que lors de scrutins précédents. « Je suis délégué de liste, je passerai dans cinq bureaux, curieux les petits tas de bulletins, voir s'ils sont de la même taille. Regarder l'ordre de passage au bureau et assister au dépouillement. »

Farida Megdoud finira, elle, la journée entre militants, en soupesant déjà aux lendemains. « Pour nous, c'est surtout le premier tour qui compte. Lundi matin, on sera au travail à penser aux prochaines élections. » ■

(*) Dans un souci d'équité, les représentants de la plupart des candidats à la présidentielle ont été sollicités. Certains n'ont pas souhaité répondre, ceux-là ont été relancés. Mais ils n'ont pas tous répondu.

Phoca PDF